Document generated on 04/24/2024 9:25 a.m.

Brèves littéraires

Nous serons sans voix
Extraits

Benoit Jutras

Number 64, Spring 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4712ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jutras, B. (2003). Nous serons sans voix : extraits. *Brèves littéraires*, (64), 23–24.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BENOIT JUTRAS

Nous serons sans voix (extraits)

(Éd. Les Herbes rouges, Montréal, 2002, p. 21, 31, 75)

Mention ex æquo

Dans les plaines, les larmes et les icônes ne veulent rien dire, être quelqu'un n'a pas de sens. Aujourd'hui encore, tu te bricoles une vie comme on cloue des planches, à partir d'un silence qui n'apprend plus rien à personne.

[...]

J'écrirai une seule lettre, ta vie, deux trois pages pas plus, dures comme de la corne, jaunies d'amour, une prière de grand palace si tu veux, un jardin de verre soufflé, le jour où tu cesseras de te rouler en boule devant le mot lumière, de te boucher les oreilles, comme si quelque chose allait exploser.

Quand tu dors, il y a des nuages miniatures au-dessus de ton corps, des incendies, des oiseaux du paradis. Tu n'as plus besoin d'imaginaire, la mer est en mille morceaux et t'appartient. Le monde dépose sa faiblesse sur tes lèvres.

[...]

Regarde le champ ce matin, tu le vois aussi, droit devant, blanc sur blanc : un long bateau sur la neige, comme une fosse de lumière, une main tendue, un amour face auquel il n'y a plus de refuge.